

## Mimer les femmes opprimées dans le monde

**Théâtre** ► Sur la scène du Galpon, trois hommes rendent hommage aux femmes dans *Whomyn*. Engagé et sincère, mais problématique.

Markus Schmid est un artiste aventurier. Avec l'association Mamafele, dont il est lui-même le coordinateur artistique, il est parti en Amérique latine, en Asie et en Afrique, entre 2012 et 2016, pour «offrir» à des communautés souvent rurales ses spectacles *Enki Chanteur d'eau* et *Forêt rouge*. Des «spectacles solidaires» pour protéger l'eau et les arbres, qu'il a joués avec l'aide d'autres associations rencontrées au fil de son périple.

A l'affiche du Galpon à Genève, son dernier spectacle, *Whomyn*, est nourri de ce voyage dans le monde. Markus Schmid s'est aperçu que 85 % des associations qui ont accueilli sa tournée sont animées par des femmes. Il choisit de rendre hommage à leur engagement en leur dédiant une réalisation élégante, faite de beaux objets d'allure exotique qu'il démonte et remonte, d'une ambiance visuelle et musicale qui mène loin, et surtout de son propre jeu de mime.

**La première chose qu'on remarque**, dans la salle de répétition du Galpon, ce sont les mains de Markus Schmid. Des mains de mime. On distingue chacun de ses doigts, souples, agiles, dessinant dans l'espace comme des pinceaux sur une

**Dans son spectacle, Markus Schmid présente une sélection de thématiques évocatrices de l'oppression patriarcale.**

DAVID WAGNIÈRES



toile. Son mouvement est fort et précis, comme quand il reproduit le mouvement d'une pioche qui s'enfonce dans la terre pour animer une fragile marionnette laborieuse en fil de fer.

Centré sur l'oppression des femmes par le patriarcat, le spectacle présente une sélection de

thématiques évocatrices comme le mariage forcé en Inde, le travail infantile au Paraguay, les migrations en mer et dans le désert, le stress de la vie urbaine. Markus Schmid prend en charge l'essentiel du poids dramatique. Le registre comique est laissé à Foppe Jacobi et Stefaan De Rycke, ses deux

musiciens, qui se révèlent être aussi d'excellents cabarettistes.

Si le spectacle est clairement engagé, certainement sincère, la vision de ces trois hommes qui occupent le plateau pour représenter, à leur place, les femmes opprimées, est dérangeante. Au centre du propos, mais faiblement esquissées par des fragments d'objets ou des poupées, elles sont de fait absentes du plateau.

**On se rappelle que** longtemps, dans les théâtres, les hommes, souvent de grands acteurs, se sont vantés d'avoir été capables de composer les rôles féminins; mais mesure-t-on pleinement que l'exclusion des femmes des scènes les a privées pendant des siècles de construire et projeter leurs propres discours sur elles-mêmes?

Aujourd'hui, quand un homme blanc reprend seul sur le plateau les revendications des filles indiennes qui «n'ont pas le droit d'épouser l'homme qu'elles aiment», ça sonne tout de suite plus creux que lorsque les femmes elles-mêmes racontent leurs luttes et construisent leur histoire. Un spectacle qui a au moins le mérite de nous rendre attentifs à la nécessité de décoloniser notre regard sur le monde et les gens. **JORGE GAJARDO**

Jusqu'au 21 décembre au Théâtre du Galpon à Genève, rés. reservation@galpon.ch ou 022 321 21 76, www.galpon.ch